

LA PLUS MAGNIFIQUE DES ROSES

Il était une fois, un homme qui était horticulteur. Il possédait de nombreuses serres où il entretenait des fleurs de toutes sortes et de toutes les couleurs. Il était renommé dans tout le pays pour ses talents et sa passion mais son succès ne le satisfaisait pas.

Il nourrissait un désir secret, celui de créer une rose différente et plus magnifique encore que toutes les autres roses.

Durant deux décennies, il a greffé des milliers de rejets de toutes les espèces et de toutes les variantes sans résultat. Il désirait réaliser son rêve plus que tout au monde, c'était une obsession.

Il a passé des nuits blanches à concocter des alliages et à marier des greffons puis il a enfin reçu la récompense de son obstination. Un matin, il a vu s'ouvrir sous ses yeux une splendide rose violette, nuancée de mauve qui étalait ses pétales qui embaumaient de leur parfum enivrant tous les environs. Elle grandit jusqu'à dépasser toutes les autres fleurs qui paraissaient soudain pâles et insignifiantes.

Il ne pouvait pas contenir sa joie. Il l'a aussitôt mise à l'abri dans une vitrine en verre et l'a exposée aux regards des visiteurs qui admiratifs, restaient subjugués devant tant de grâce et d'élégance.

Il en prit grand soin, l'arrosa chaque jour, il lui parlait avec douceur et beaucoup de tendresse. Sensible à ses caresses et à ses attentions, la plus exceptionnelle des fleurs est tombée amoureuse de son créateur. Pour lui plaire, elle était coquette et s'épanouissait de plus en plus. Il en était fier mais bientôt elle ne suffit plus à son bonheur. Il désirait ardemment qu'elle lui donne plein de rejets à son image afin d'en remplir tout l'espace. La pauvre rose fit de son mieux, elle produisit pleins de petits boutons mais aucun ne l'égalait, ils étaient médiocres. Elle supportait la mauvaise humeur de son maître et dépensait beaucoup d'énergie pour apaiser sa colère mais tous ses efforts étaient voués à l'échec. Elle tenta de l'appivoiser mais il n'a éprouvé aucune compassion, elle l'avait trop déçu. Ses charmes n'avaient plus d'attrait pour lui car bien qu'elle soit de plus en plus jolie, elle était incapable de lui donner ce qu'il désirait par-dessus tout. Il a renoncé à son projet lorsqu'il a rencontré une femme aux formes alléchantes qu'il eut envie de conquérir. Il confia à son assistant sa merveilleuse rose afin d'assouvir le désir compulsif que sa nouvelle conquête lui inspirait. Il partit avec elle loin de son pays où comblé, il oubliait tout le reste du monde.. Il connut quelques semaines de volupté mais peu à peu son désir envers sa compagne s'estompa. Il s'ennuyait de sa propriété si agréable, puis il repensa à sa somptueuse rose qui lui avait donné tant de bonheur.

Désireux de la rejoindre, il se décida à rentrer. Dès qu'il arriva, il courut vers la serre où sa rose sentait si bon mais il ne la vit plus et cette odeur si suave avait disparu. Il demanda à son remplaçant où était sa plus jolie rose qu'il ait jamais vue mais il fut surpris de sa réponse. « Elle est ici, là où tu l'avais laissée. »

Il aperçut une fleur flétrie, aux pétales ridés et aux feuilles jaunies qui courbait la tête et dégageait une odeur répulsive. Dépit il ne voulait pas le croire, c'était elle mais que s'était-il passé pour qu'elle soit dans un état de telle décrépitude ?

« Le lendemain de ton départ, elle a formé un bouton magnifique. Elle était impatiente que tu reviennes pour la féliciter, elle choyait son rejeton, le nourrissant de sa sève pour lui donner une bonne mine. Elle espérait tous les jours te voir franchir la porte pour la remercier. Elle t'a attendu longtemps puis elle a commencé à perdre espoir. Elle a dépéri et maintenant elle est sans force mais le petit est en pleine forme, il est superbe, je m'en occupe comme s'il était de mon sang pour qu'il ne périsse point. »

En le voyant si désespéré, la rose sanglotait, l'horticulteur volage, pris de remords lui dit : « je te demande pardon, je vais te soigner et tu retrouveras ton panache d'antan ».

« Hélas, mon corps est desséché, je suis restée là où tu m'as plantée, fidèle et dévouée mais toi tu es un homme inconstant toujours insatisfait. Tu désires ce que tu n'as pas et tu te lasses de ceux qui t'aiment pour courir après des chimères, c'est dans la nature humaine d'agir ainsi. Demain, je ne serai plus là et tu me regretteras mais il est trop tard, je vais mourir parce-que tu m'as délaissée pour une amourette alors que je t'étais entièrement dévouée.

L'horticulteur a veillé sur la rose toute la nuit à l'aube elle s'éteignit. Il l'enveloppa dans un linge de toile et l'enterra dans son jardin. Longtemps il pleura près de sa dépouille puis il rendit visite à cette nouvelle merveille qui se développait. Il la trouva gaillarde, relevant fièrement sa tête. Elle ressemblait tant à sa maman qu'il en fut ému. Il lui dit : « je vais bien te dorloter, je ne referai plus la même erreur » mais celui-ci lui rétorqua : « Monsieur, je ne vous connais pas, j'ai déjà quelqu'un qui m'aime, je n'ai pas besoin de vous qui avez fait mourir ma mère de chagrin. Allez-vous-en ! »

A son tour, il se sentit frustré, il rentra dans sa demeure où de sa terrasse, il contemplait ses fleurs qui avaient poussées sans lui, un autre avait pris sa place auprès d'elles, elles étaient resplendissantes et il a réalisé mai un peu tard qu'il avait tout perdu. Ses désirs jamais assouvi l'avaient aveuglé et son seul désir à présent serait de revenir en arrière pour apprécier les cadeaux que le ciel lui avait envoyé mais il est impossible remonter le temps. Il ne put que constater que comme Icare, il s'est brûlé les ailes en s'approchant trop près du soleil.

Ainsi, il vieillit, solitaire et bourré de remords, attendant que son heure de quitter la terre arrive ; tandis qu'un homme généreux lui a succédé et cultive modestement des centaines de roses violettes, nuancées de mauves qui dominant en hauteur et en éclat toutes les autres fleurs. Un homme qui désire seulement apprécier les bienfaits que la vie lui offre et rendre heureux ceux qui l'entourent.

FIN

Le désir est un fleuve sans cesse asséché pour celui qui n'a pas de sagesse.

Extrait du recueil illustré de récits et de poèmes méditatifs : "IL SUFFIRAIT D'UN PEU D'AMOUR".

Viviane AUVEILER